

réel ou imaginaire et vous en tenant d'une manière inébranlable à votre parole et à votre travail? Avez-vous vendu à vos clients les marchandises qu'ils demandaient en maintenant la qualité? Vous êtes-vous contenté d'un profit raisonnable sur toutes vos ventes, sans faire de gros gains sur aucune?

Les mêmes conditions qui vous ont aidé à établir votre réputation commerciale vous donneront l'aide la plus efficace pour conserver votre clientèle, bien que vous soyez obligé de vous conformer aux circonstances, aux changements qui se produisent et de vous tenir en tête de vos concurrents.

La clientèle vaut qu'on s'occupe d'elle.

UN LABEUR OPINIÂTRE NE SUFFIT PAS AU SUCCÈS

Il n'est pas d'autre lieu commun dont on ait plus abusé que de celui par lequel on prétend faussement que des hommes arrivés à un bon résultat doivent leur succès principalement, ou comme beaucoup disent, presque uniquement à un labeur opiniâtre et incessant. Les Grecs et les Latins qui n'ont jamais adoré le travail, ne se faisaient pas d'illusions à ce sujet. Les anciens Grecs et Romains et les Français et Italiens modernes ont reconnu que pour arriver à la première place dans une affaire quelconque, il faut, au moins avoir un certain génie. En Allemagne et en Angleterre, pays dont le climat peu généreux a toujours obligé l'homme à travailler péniblement pour son existence, on s'accorde à dire qu'un effort laborieux est le point essentiel pour réaliser toutes les ambitions.

Mais dans aucun pays, le dieu du travail n'a été aussi porté aux nues qu'en Amérique. Invitez une douzaine d'Américains éminents dans les lettres, l'industrie, la politique et les professions libérales à donner leur avis sur le succès, ils répondront en choeur que le succès dépend principalement d'un travail intense beaucoup plus que du nombre d'heures de travail reconnu par les unions. L'opinion que le travail est la principale et la seule chose nécessaire au succès est fautive. C'est parce que cette opinion est fautive qu'elle a causé plus de mal et qu'elle devrait être réfutée aussi souvent qu'elle est émise.

Ceci ne veut pas dire que le travail acharné ne soit pas nécessaire. Il faut en réalité qu'un homme ait du génie pour arriver au sommet de l'échelle, sans se donner beaucoup de peine. Mais cette peine n'est pas la seule chose nécessaire. Chacun connaît des hommes qui ont fait tous les efforts dont ils étaient capables pour atteindre le but qu'ils s'étaient proposé, mais qui ont été devancés par des rivaux sans que ceux-ci se soient donnés autant de peine que les premiers. Le travail opiniâtre est un facteur impor-

tant pour arriver au succès, mais il y a deux autres facteurs qui n'ont pas moins d'importance et qui, dans beaucoup de cas, en ont davantage. Ces deux facteurs sont le hasard et les capacités naturelles.

L'avocat et le médecin ayant une grande pratique, l'homme d'affaires riche, et tribuent égoïstement leur succès à leur énergie et à leur génie quand le hasard seul y a joué le plus grand rôle. Un petit nombre de triomphes dus au hasard, un petit nombre de défaites dues également au hasard dès le début ont été la cause du succès ou de l'insuccès dans un grand nombre de professions libérales.

Combien de grosses fortunes il y a aux Etats-Unis, dues uniquement à un placement heureux dans des immeubles ou des mines! Les fortunes des Astor, des Mackay, des Stanford, des Fair, des Hearst sont le produit du hasard.

Nous n'accordons pas au hasard le crédit qu'il mérite. Faire un bel héritage est une chance. Le succès de Gladstone, de Darwin, du grand réformateur Beatham ne sont-ils pas dus en grande partie aux richesses accumulées par leurs ancêtres, qui leur ont épargné la nécessité de gagner leur vie et leur ont permis d'employer tout leur temps à la carrière qu'ils avaient choisie?

Après tout, la grande chose essentielle au plus haut succès n'est pas la chance; ce n'est pas non plus le travail opiniâtre; c'est une capacité naturelle. Darwin a peut-être été le plus grand génie du XIXe siècle. Il a eu, comme on l'a déjà fait remarquer, la chance de faire un fort héritage et il a travaillé sans relâche. Réunissant dans sa carrière tous les facteurs qui ont été mentionnés comme contribuant au succès, il était peut-être mieux qualifié que tout autre homme pour parler sur ce sujet. Il a dit:

"Une haute autorité a déclaré que le génie était de la patience et dans ce sens, la patience signifie une persévérance indomptable. Mais cette compréhension du génie est défectueuse, car sans une haute imagination et une grande puissance de raisonnement, le succès ne peut s'obtenir dans nombre de lignes".

Les capacités naturelles sont le cerveau qui conçoit et la main qui exécute, l'énergie est leur instrument, l'occasion est le matériel qu'elles façonnent. Une bonne intelligence et un bon tour de main exécutent beaucoup avec des instruments médiocres et des matières inférieures. Les instruments et le matériel les meilleurs ont peu de valeur dans une main faible et sont sans aucune utilité entre les mains d'un homme dépourvu d'intelligence.

Nous avons dit plus haut que le dogme de l'infaillibilité du travail a causé beaucoup de mal. Quels ont été ses résultats néfastes? D'abord, il a empêché beau-

coup d'hommes et de femmes de poursuivre tout ce qu'ils étaient capables de poursuivre et il les a rendus malheureux pendant le restant de leur vie, en leur faisant brasser des carrières pour lesquelles ils n'avaient aucune aptitude.

"Ce dogme, qu'un labeur opiniâtre est la seule chose nécessaire au succès", dit S. O. Dunn, un auteur sur le commerce et l'industrie, conduit à la conclusion qu'on peut embrasser une carrière quelconque aussi bien qu'une autre si on est laborieux et si on a assez de persévérance, et des milliers de personnes sont arrivées à cette même conclusion et ont agi en conséquence. Au lieu de se fléchir à ce que leurs talents plus ou moins limités leur permettaient de faire, elles n'ont considéré que ce qu'elles feraient et s'y sont essayées en s'efforçant à leur propre énergie. Elles se sont rendu compte trop tard que le travail seul n'accomplit pas tout, que pour être efficace, il doit être guidé par des capacités et une aptitude naturelles.

"Un autre effet pernicieux de cette théorie a été de stimuler beaucoup de personnes ambitieuses, jusqu'au surmenage. C'est sans aucun doute la cause de nombre de prostrations nerveuses. Il faut bien appuyer sur le fait que ce n'est pas la quantité de travail faite par un homme qui compte à la longue, mais la quantité de bon travail; un corps et un esprit constamment fatigués ne peuvent pas donner la plus grande somme possible de bon travail.

"Les Grecs avaient inscrit à l'entrée du temple de Delphes le précepte suivant: "Connais-toi toi-même". La connaissance de soi-même est la chose la plus importante. Tout jeune homme débutant dans la vie devrait se rendre compte de ce qu'il peut faire physiquement et mentalement, puis essayer de le faire. La nature est une mère partialité. A l'un, elle donne un seul talent, à un autre, elle en donne cinq et à un autre elle en donne dix. Celui qui a placé son capital dans un petit capital et qui en retire un bas taux d'intérêt est dans une situation financière meilleure que celui qui fait un placement dans une entreprise promettant de gros intérêts et qui perd à la fin son capital et intérêts. Il vaut mieux être un machiniste expert qu'un avocat mourant de faim, il vaut mieux être un marchand prospère à la campagne que faire faillite à la ville, il vaut mieux réussir modestement et conserver sa santé que de se ruiner par le travail et n'arriver qu'à un succès relatif.

LES VENDEURS ET LES POTS-DE-VINS

Dans un article au sujet des pots-de-vins qu'un acheteur peu scrupuleux peut demander au vendeur, un auteur écrit qui suit, dans "Salesmanship":

Nous savons tous qu'il y a des ac-